

Candice Fox

# Hadès

*Traduit de l'anglais (Australie)  
par Isabelle Troin*



À paraître

*Eden*, octobre 2017

*Fall*, février 2018

Titre original :

*Hades*

© 2014, Candice Fox

Première édition originale : Bantam, Random House Australia, 2014

© Éditions Michel Lafon, 2017, pour la traduction française

118, avenue Achille-Peretti  
CS 70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine

[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

À mes parents



*Dès que l'inconnu déposa son paquet sur le sol, Hadès comprit que c'était le corps d'un enfant, roulé en boule et enveloppé d'un drap bleu maintenu en place par du chatterton autour du cou, de la taille et des genoux. Un minuscule pied nacré pointait sous l'ourlet, inerte sur le linoléum poisseux. Hadès s'adossa au comptoir de sa petite cuisine encombrée en le fixant du regard. Mal à l'aise, l'inconnu se dandina dans l'encadrement de la porte, tira une cigarette d'un paquet et sortit des allumettes. L'homme qu'on appelait Hadès leva brièvement les yeux vers son visage mince et anguleux.*

*— Ne fumez pas chez moi.*

*On avait expliqué à l'inconnu comment se rendre chez Hadès mais on ne l'avait pas mis en garde contre son caractère déconcertant, effrayant. Au-delà du portail en fer de la décharge d'Utulla, à la lisière zigzagante des faubourgs de l'Ouest, s'étendait une route de gravier traversant des montagnes d'ordures jusqu'à une colline noire et imposante qui bouchait le ciel, gardée par les étoiles. À son sommet, une couronne d'arbres et de broussailles dissimulait la petite mesure de bois à la vue des curieux. Au volant de sa voiture, l'inconnu avait soigneusement évité des tas de débris aussi hauts que des immeubles et grouillant de toutes sortes de créatures nocturnes — hiboux, chats et rongeurs s'agitant parmi les*

*vieilles briques de lait et les sacs de viande pourrissante. Des yeux phosphorescents l'observaient depuis l'habitacle de carrosseries brûlées et sous des plaques de tôle ondulée.*

*Plus loin le long du chemin de gravier, l'inconnu avait commencé à croiser une nouvelle sorte de bêtes vigilantes. Des créatures fabriquées à partir de bouts de métal et de pièces de machines au rebut bordaient la route : un lave-linge cassé, torturé jusqu'à lui faire prendre la forme d'un lion rugissant, une série de vélos encastrés, tordus et étirés pour figurer le corps d'un flamant rose en train de boire. Au clair de lune, les animaux aux plumes en ustensiles de cuisine et aux yeux en bouteilles de Coca semblaient tendus, prêts à bondir. Quand l'inconnu avait pénétré dans la maison, il s'était senti un peu soulagé d'échapper à leur attention. Puis son soulagement s'était évaporé lorsqu'il avait posé les yeux sur l'homme qu'on appelait le Seigneur des Bas-Fonds.*

*Hadès se tenait dans un coin de la cuisine quand l'inconnu était entré, comme s'il s'attendait à recevoir sa visite. Il n'avait pas bougé de là, ses bras poilus croisés sur sa poitrine pareille à un tonneau. Ses yeux froids aux paupières lourdes observaient le paquet dans les bras de l'inconnu. Un Walther PP muni d'un silencieux reposait près de lui sur le comptoir en désordre, voisinant avec un verre de scotch à moitié vide. Les cheveux gris de Hadès étaient bien peignés sur son crâne épais. Il était trapu et corpulent comme un bœuf, sa puissance et sa rage tout juste contenues dans l'exiguïté douloureuse de la cuisine.*

*L'atmosphère de la maisonnette semblait compressée par les arbres, dont le dôme noir léchait et caressait l'air chaud à travers les fenêtres. La cuisine de Hadès était décorée avec des objets récupérés dans la décharge. Des flacons et des bocaux ouvragés, de toutes les couleurs imaginables, étaient suspendus au plafond par du fil de pêche ; d'étranges outils destinés à couper et trancher étaient cloués aux murs telles des armes. Il y avait là des poissons*

*en céramique, des fruits en plastique, un furet jaune empaillé roulé en boule qui dormait dans un panier près de la porte, des bocaux remplis de choses qu'il semblait inutile de conserver (billes colorées, montures de lunettes sans verres, capsules par milliers), ainsi que des têtes de poupées alignées sur les rebords de fenêtres. Certaines avaient encore des yeux et d'autres pas ; leurs bouches ouvertes souriaient, pleuraient ou hurlaient. Par la porte du minuscule salon, on pouvait voir des livres de poche en lambeaux s'entasser couchés ou debout depuis le plancher en bois brut jusqu'au plafond piqueté de moisissure.*

*L'inconnu se dandina dans le silence. Il brûlait d'envie de tout regarder mais redoutait ce qu'il pourrait voir. Des oiseaux nocturnes gémissaient dans les arbres à l'extérieur des fenêtres en verre teinté aux carreaux désassortis.*

*– Vous, euh... (Il se pétrit la nuque avec les ongles.) Vous voulez que j'aïlle chercher l'autre ?*

*Pendant un long moment, Hadès ne répondit pas, le regard rivé sur le corps de l'enfant dans le drap bleu usé.*

*– Racontez-moi comment c'est arrivé.*

*L'inconnu sentit de la sueur lui picoter les tempes.*

*– Écoutez, soupira-t-il, on m'avait dit que vous ne poseriez pas de questions. On m'avait dit que je pouvais juste venir les déposer et...*

*– On vous a mal renseigné.*

*Un des doigts boudinés de Hadès tapotait lentement son biceps gauche comme pour égrener les secondes. L'inconnu tripota la cigarette qu'il n'avait pas encore allumée, la porta à ses lèvres et se souvint de l'interdiction de son hôte. Il la glissa dans sa poche et baissa les yeux vers le paquet sur le sol, la bosse que formait la petite tête de la gamine enroulée sur sa poitrine.*

*– Ça devait être un plan parfait, parfait, dit-il en seconant la tête. C'est Benny qui en a eu l'idée. Dans un journal, il a lu un article sur ce type, un certain Tenor je crois, un scientifique fou qui*

*venait juste de palper un gros paquet de fric pour son travail sur le cancer de la peau, les coups de soleil ou un truc de ce genre. Benny est devenu obsédé ; il n'arrêtait pas de nous rapporter des coupures de journaux sur lui. Il nous a montré une photo du mec, de sa petite femme et de ses deux gosses en nous disant qu'ils étaient déjà pétés de thunes et qu'ils n'avaient fait qu'augmenter leur tas de fric puant.*

*L'inconnu prit une grande inspiration qui gonfla sa poitrine étroite. Hadès le regarda sans bouger.*

*— On nous a prévenus qu'ils seraient seuls dans leur résidence secondaire de Long Jetty. Alors, on est allés là-bas tous les six pour secouer un peu les barreaux de leur cage et enlever les gamins — on ne comptait pas les garder longtemps, à la base. Ça aurait dû être le boulot le plus facile du monde, mec. On entre, on sort, on attend deux ou trois jours puis on organise la remise de la rançon. On ne voulait pas leur faire de mal. J'avais même emprunté des jeux pour qu'ils ne s'ennuient pas pendant qu'ils resteraient avec nous.*

*Hadès ouvrit un des tiroirs derrière lui. Il en sortit un carnet et un stylo, qu'il déposa brutalement sur la petite table près du mur.*

*— Les autres. Écris leur nom, exigea-t-il. Et le tien.*

*L'inconnu se mit à protester, mais Hadès garda le silence. Alors, l'inconnu s'assit sur la chaise en plastique et s'exécuta d'une main tremblante. Il avait une écriture enfantine, un peu tordue et baveuse.*

*— Ça a dégénéré si vite, murmura-t-il en s'appliquant, ses longs doigts blancs tenant le papier pour l'empêcher de bouger. Benny s'est mis dans la tête que le type le regardait comme s'il allait faire une connerie. Moi, je ne faisais pas gaffe. La femme n'arrêtait pas de crier et de pleurer ; quelqu'un lui a mis un taquet pendant que les gamins se débattaient. Alors, Benny a buté les parents. Il a juste... il leur a tiré dessus jusqu'à ce que son flingue soit vide. Il a toujours eu la gâchette facile. Toujours prêt à se battre.*

*Comme saisi par quelque émotion, l'inconnu souffla lentement entre ses dents. Il regarda les noms qu'il avait écrits sur le papier. Hadès l'observait.*

*– Une minute plus tôt, tout allait bien et, soudain, on s'est retrouvés sur la route avec les gamins dans le coffre et personne à qui les vendre. On a parlé de se débarrasser d'eux ; quelqu'un a dit qu'il vous connaissait et...*

*Il haussa les épaules et s'essuya le nez de sa main.*

*Pour la première fois depuis son arrivée, Hadès quitta le coin de sa cuisine. Il parut encore plus massif et menaçant tandis que ses grandes mains calleuses, pareilles à celles d'une divinité, s'emparaient du petit carnet et arrachaient la page avec les noms. Vaincu, l'inconnu resta avachi sur la chaise en plastique. Il ne leva pas les yeux comme Hadès pliait le carré de papier et le glissait dans sa poche. Il ne le vit pas non plus saisir son pistolet et en ôter le cran de sécurité.*

*– C'était un accident, murmura-t-il, les lèvres entrouvertes, ses yeux injectés de sang se remplissant de larmes tandis qu'il observait le petit corps sur le sol. Tout avait si bien commencé.*

*Hadès tira deux fois sur l'inconnu. Celui-ci leva un regard désorienté vers lui, et ses mains palpèrent machinalement les trous dans son corps. Hadès reposa l'arme sur le comptoir et porta le scotch à ses lèvres. Les oiseaux nocturnes avaient cessé de gémir, et seule l'agonie de l'homme résonnait dans l'air.*

*Dans sa tête, Hadès fouilla la décharge en quête du meilleur endroit pour se débarrasser du corps de l'inconnu, et d'un autre approprié pour brûler les petits cadavres. Il en connaissait un, derrière le centre de tri, où un arbre avait jailli entre les tas de détritius, un arbre tordu et rabougri qui produisait parfois de petites fleurs roses. Il enterrerait les enfants ensemble et ensevelirait l'inconnu ailleurs, n'importe où, avec les dizaines de violeurs, d'assassins et de voleurs qui jonchaient l'enceinte de la décharge.*

*Hadès ferma les yeux. Ces temps-ci, trop d'inconnus venaient le voir avec leur fardeau de vies perdues. Il devrait faire passer le mot qu'il ne prenait plus de nouveaux clients. Ceux qu'il connaissait déjà, ses habitués, lui apportaient les corps de gens mauvais. Mais ces inconnus-là... Il secoua la tête. Ces inconnus ne cessaient de lui amener des innocents.*

*Hadès posa son verre vide sur le comptoir près de son flingue. Son regard balaya le plancher craquelé jusqu'au petit pied nacré de la fillette morte.*

*C'est alors qu'il remarqua qu'elle crispait les orteils.*

# 1

La première fois que j'ai posé les yeux sur Eden Archer, j'ai pensé que j'avais eu un sacré coup de bol. Elle était assise près de la fenêtre, me tournant le dos, et je ne distinguais qu'un croissant de son visage anguleux comme elle balayait du regard les hommes qui l'entouraient. On aurait dit une séance de thérapie de groupe, avec pour sujet mon prédécesseur – le partenaire défunt d'Eden. Certains des hommes présents avaient le visage gris et l'air maussade, comme s'ils peinaient à contenir leurs émotions. Le psychologue lui-même ressemblait à un type qui vient de se faire piquer sa dernière pièce de cinq cents.

Par contraste, Eden avait l'air calme et contemplatif. Elle tenait dans sa main droite un cran d'arrêt que j'étais le seul à voir, et qu'elle ouvrait et refermait d'un glissement du pouce. Je détaillais sa longue tresse noire en suçotant mes dents. Je connaissais ce genre de nana ; j'en avais rencontré des tas à l'académie. Pas d'amis, jamais intéressée pour s'envoyer en l'air dans les dortoirs des mecs les week-ends calmes où les officiers étaient

partis. Je ne doutais pas qu'elle soit capable de courir avec ces talons de huit centimètres. Elle devait en être à sa troisième manucure à quarante dollars depuis le début du mois, mais si elle trouvait un rat dans ses placards de cuisine, elle lui tordrait le cou sans broncher. J'aimais son allure, sa façon de respirer lentement et calmement tandis que les autres officiers autour d'elle faisaient tant d'efforts pour ne pas tomber en morceaux.

Je restais planté devant la vitre sans tain, n'écoulant qu'à moitié le capitaine James déblatérer sur la perte de Doyle, de la brigade des homicides de la Sydney Metro, et ses conséquences sur le moral des troupes. La séance s'acheva et Eden glissa son couteau dans sa ceinture. Son haut en coton blanc moulait sa silhouette sculptée avec soin. Elle avait de grands yeux sombres qu'elle garda baissés vers la moquette en se dirigeant vers la porte – et vers moi.

Le capitaine fit un geste dans ma direction.

– Eden. Frank Bennett, ton nouveau partenaire.

Je souris et lui serrai la main. Elle était chaude et dure.

– Condoléances, dis-je. Il paraît que Doyle était un mec génial.

Et qu'Eden était rentrée avec des éclaboussures de son sang sur le visage et des morceaux de sa cervelle sur le T-shirt.

Elle acquiesça.

– Vous avez de grandes chaussures à remplir, dit-elle d'une voix atone.

Elle eut un demi-sourire las, comme si le fait qu'on m'ait désigné comme son partenaire n'était qu'une contrariété supplémentaire dans une matinée aussi longue que merdique. Son regard croisa le mien l'espace d'une fraction de seconde ; puis elle s'éloigna.

Le capitaine James me montra ma place dans l'arène. Les affaires personnelles de Doyle avaient été débarrassées. Le bureau éraflé restait à nu, à l'exception d'un téléphone en plastique noir et d'une prise pour ordinateur portable. Plusieurs de mes futurs collègues levèrent le nez à mon entrée. Je me dis qu'ils se présenteraient plus tard. Quelques personnes debout près de la machine à café me détaillèrent puis se tournèrent les unes vers les autres pour comparer leurs impressions. Elles tenaient des mugs marqués « Gaffe aux fans de Twilight » ou « Le plus gros connard du monde ».

Ma mère était une guerrière de la nature, du genre à fouiller les poches des kangourous morts en quête de bébés, ou à ramasser des oiseaux écrasés sur le bord de la route, soit pour leur offrir une mort douce, soit pour les remettre sur pattes. Un matin, elle a rapporté à la maison une boîte à chaussures qui contenait trois bébés hiboux abandonnés par leur mère. Les gens de mon nouveau bureau me faisaient penser à ces bébés hiboux qui s'étaient recroquevillés dans un coin de la boîte à chaussures quand je l'avais ouverte, leurs yeux noirs hurlant leur terreur en silence.

J'avais hâte de discuter avec les flics d'ici. Nous avions plusieurs affaires excitantes en cours, et cette nouvelle affectation représentait un pas en avant pour moi. Mon poste précédent, à Sydney Nord, portait essentiellement sur les crimes de gangs asiatiques, un boulot simple et répétitif : guerres de territoire, exécutions, braquages de restaurants, pères battus et jeunes filles terrorisées pour qu'ils gardent le silence. Grâce aux journaux qui ne parlaient que de ça et aux rumeurs qui circulaient dans mon ancien bureau, je savais que la Sydney Metro

recherchait une gamine de onze ans qui avait disparu et qui était probablement morte quelque part. Selon une autre rumeur, quelqu'un d'ici avait travaillé sur les meurtres de randonneurs commis par Ivan Milat dans les années 1990. Je voulais déballer mes affaires au plus vite et me mettre en quête d'anecdotes de guerre.

Eden s'assit sur le bord de mon bureau tandis que j'ouvrais ma caisse en plastique et commençais à ranger son contenu dans les tiroirs. Elle se racla la gorge et jeta un coup d'œil embarrassé à la ronde en évitant mon regard.

– Marié ? demanda-t-elle.

– Deux fois.

– Des enfants ?

– Ha !

Elle leva brièvement les yeux vers moi en faisant tourner sa montre argentée autour de son poignet. Je m'assis sur la chaise de Doyle, réchauffée par le soleil matinal entrant à flots par les fenêtres situées en hauteur. Je savais à quoi était due sa tiédeur, et pourtant, la peau me picota à la pensée que mon prédécesseur s'était peut-être trouvé là quelques instants plus tôt, parlant au téléphone ou consultant ses mails.

– Pourquoi tu as accepté ce poste ?

Comme je me penchais pour attraper mon sac à dos par terre, je captai l'odeur d'Eden – une odeur luxueuse. Des bottes en cuir moulèrent ses mollets ; un parfum très chic émanait de sa gorge. Je me dis qu'elle devait approcher de la trentaine et que les femmes de cet âge se cherchent un mec un peu plus vieux, que mes dix ans de plus qu'elle ne faisaient pas nécessairement de moi un vieux cochon. Je me dis qu'elle ne remarquerait pas que mes tempes commençaient à grisonner.

– Moi aussi, j’ai perdu ma partenaire. Je bosse seul depuis six mois.

– Désolée. (De nouveau, cette voix atone.) En service ?

– Non. Suicide.

Un homme s’approcha de nous et s’assit à côté d’Eden, face à moi avec une jambe sur le bureau. Une vilaine cicatrice barrait sa tempe droite et allait se perdre dans ses cheveux tel un éclair blanc. Elle remontait légèrement le coin de son œil. Eden le dévisagea avec son demi-sourire embarrassé.

– Frankie, c’est bien ça ? demanda le type avec une grimace qui découvrit ses canines blanches.

– Frank.

– Eric. (Il m’agrippa la main et la secoua vigoureusement.) Si elle t’emmerde trop, tu me le dis, d’accord ?

Il donna un coup de coude dans les côtes d’Eden, qui grimaça.

– Je suis sûr que ça ira.

Je me mis à ranger mes affaires plus vite. Eric plongea la main dans la caisse en plastique et en sortit un dossier.

– Ce sont tes états de service ?

Je voulus lui prendre la chemise en carton, mais il ne me laissa pas faire.

– Oui. Tu peux me les rendre ?

Je sentis ma langue coller à mon palais. Eden nous observait sans rien dire. Eric recula et se mit à feuilleter les papiers.

– Oh, regardez ça. Brigade des homicides de Sydney Nord. Gangs asiatiques. Tu parles coréen ? Mandarin ? À la rubrique disciplinaire, il est indiqué que tu as été arrêté pour conduite en état d’ivresse sur le chemin du boulot, dit-il en riant. Sur le chemin du boulot, Frankie.

Tu as un problème avec l'alcool, c'est ça ?

Je lui arrachai le dossier. Sa grande main s'abattit sur mon épaule.

– Je t'asticote, c'est tout.

Je l'ignorai et reportai mon attention sur le groupe de hiboux. Eric dit quelque chose en me désignant du pouce, et les hiboux me dévisagèrent. Eden m'observait toujours. Je me grattai le cou tandis qu'une chaleur se communiquait à ma poitrine.

– Sale con, dis-je en secouant la tête.

– Ouais. Ça le résume assez bien.

Eden eut un vrai sourire éblouissant.

## 2

Je découvris qu'Eric était le frère d'Eden quelques minutes avant qu'on soit appelés sur une scène de crime. J'ignore pourquoi la ressemblance ne m'avait pas frappé plus tôt. Ils avaient les mêmes traits marqués, les mêmes cheveux et yeux noirs, la même puissance et la même malice contenues. Le même air de s'ennuyer un peu et de ne pas se fondre dans le paysage. Eric paraissait plus provocant qu'Eden. Je n'arrivais pas à dire lequel était l'aîné. Elle était assise à côté de moi sur le siège conducteur ; les deux mains sur le volant, elle se mordillait la lèvre inférieure comme si elle réfléchissait à des choses difficiles. On aurait dit qu'elle ruminait un terrible traumatisme, un secret qui contaminait ses journées et lui rongeaient les entrailles la nuit. Un secret et un mensonge. Eric m'apparaissait comme le plus extraverti des deux, à la fois incontrôlable et imprévisible.

La circulation était au point mort dans Parramatta Road, presque dès la sortie de notre quartier général dans Little Street et en direction du centre-ville qui découpait

sa silhouette contre le bleu du ciel. Nous franchîmes un carrefour à une allure d'escargot et nous immobilisâmes de nouveau devant un restaurant grec où un jeune homme grattait des flocons peints à la bombe sur la vitrine avec des mois de retard. À l'entrée d'une boutique de location de DVD, une enseigne rouge et jaune géante me demandait si je voulais des rapports sexuels qui durent plus longtemps, en caractères gras illuminés par le soleil déjà brûlant. Le père du jeune Grec sortit et gesticula pour l'inciter à accélérer le mouvement, désignant les deux restos thaïs qui encadraient le leur et dont la vitrine était immaculée.

– Donc, alcool et marié en série.

Eden sourit brusquement, comme si elle venait juste de s'en rappeler.

– Pas étonnant que ta partenaire se soit foutue en l'air.

– Lâche-moi.

– Ne te laisse pas atteindre par ce que raconte Eric. Il s'amuse, c'est tout.

Je luttais pour ne pas lâcher un chapelet de jurons. Montrer que j'étais touché ne ferait qu'empirer la situation, et je le savais. Oui, j'avais été arrêté pour conduite en état d'ivresse. Comme beaucoup de gens. Oui, c'était arrivé alors que je me rendais au travail. L'année avait été dure.

– Bosser avec ton frère, c'est un peu incestueux, non ?

Elle sourit. Je m'attendais à ce qu'elle rigole. Elle changea de file en activant le clignotant du petit doigt, comme si elle conduisait cette bagnole depuis des années.

– On ne nous met jamais en binôme. Parce que ça ferait un conflit d'intérêts.

Nous nous garâmes devant une petite marina dans Watsons Bay, à l'est du port principal, entre la base navale et les espaces verts. La rue était bordée de résidences aux façades de couleurs pastel, avec les obligatoires chaises banane sur les balcons et des draps de bain rayés artistiquement suspendus à des porte-serviettes chromés. La boucherie locale faisait la pub de ses saucisses à l'ail et au romarin sur un tableau noir, dix-huit dollars le kilo. Apparemment, tout le monde connaissait le code vestimentaire : chaussures bateau et pantalon cargo pour les hommes comme pour les femmes. Le changement de décor était stupéfiant. Quelques minutes plus tôt, me semblait-il, nous longions les bordels en étage de North Strathfield et traversions les quartiers commerçants ombragés d'Edgecliff. À présent, pour une raison quelconque, les saucisses avaient pris dix dollars du kilo et des plantes exotiques humides frôlèrent les fenêtres de la voiture comme nous nous garions. Je soupirai et descendis en me sentant déjà malvenu dans le coin.

Debout près de la voiture, Eden nettoyait ses Ray-Ban avec le bas de son T-shirt et observait froidement les dizaines d'appartements en bordure de la route. Des plaisanciers qu'on empêchait d'accéder à leur yacht et des badauds en provenance des espaces verts voisins étaient perchés sur la colline ; une main en visière pour se protéger du soleil aveuglant, ils ne prêtaient aucune attention à l'assortiment de chiens miniatures qui tiraient avec insistance sur leur laisse. Des sacs à crottes pendaient à leurs porte-clés. Ils repèrent immédiatement les deux inspecteurs des Homicides et commencèrent à se pousser du coude en tendant un doigt. *Ouais, ça devient intéressant. Allons chercher un latte et*

*installons-nous confortablement pour regarder la suite.* Certains journalistes prirent Eden en photo pendant que nous parlions à un vigile ; bizarrement, je n'étais jamais dans le cadre.

Au centre du rassemblement de patrouilleuses et d'infirmiers se tenait un jeune homme solitaire enveloppé d'une couverture grise, assis sur le bord d'une ambulance au compartiment arrière ouvert. Tout ce monde – il devait lui être arrivé quelque chose d'affreux. Un peu en retrait, je scrutais son visage baissé au regard plein de désespoir, et je laissai Eden s'avancer seule. Les gens s'écartaient devant elle. Je fus surpris que personne ne tente de la frôler accidentellement pour absorber un peu de ce pouvoir et de cette beauté. Ils avaient l'air de la connaître, d'être au courant de sa nature dangereuse pour en avoir déjà fait l'expérience.

– Je vous écoute, dit-elle avec un signe du menton vers le jeune homme à la couverture.

– J'ai dit au type à casquette que je ne voulais pas faire de déposition. (Tremblant, il désigna un flic en uniforme qui fumait près du portail.) Vous avez déjà tout ce qu'il vous faut. Maintenant, je veux m'en aller. Je veux ficher le camp d'ici.

Je remarquai des bosses et des égratignures sur sa peau, du sang séché dans ses cheveux. Ses chevilles étaient à vif, et il portait une attelle au pied gauche. Il remuait le droit en reniflant et en regardant tout autour de lui.

– Encore une fois, réclama Eden en sortant son carnet de sa poche, et on envisagera de vous laisser partir.

Comme il passait une main dans ses cheveux humides, j'aperçus des traces de piqûres violacées sur ses bras. Il tripota un vieil ulcère qui refusait de guérir sur sa

pommette gauche et me jeta un coup d'œil. Je m'adossai à l'ambulance, les bras croisés sur la poitrine.

– J'étais plus haut sur la route.

Le junkie frissonna en désignant du menton la rampe à bateaux qui descendait vers la marina.

– Je faisais du stop pour rentrer à Bondi où je dors chez des potes. Mais aucun de ces riches connards ne voulait s'arrêter. Il était peut-être... trois heures du matin. J'ai vu un type en camionnette entrer à reculons avec un bateau en remorque. Le portail était ouvert et je me suis dit que je pourrais peut-être en profiter, vous voyez ? Au début, je pensais aller un peu plus loin le long des quais, mais j'ai changé d'avis et continué à observer le type à la camionnette.

– Vous comptiez le braquer ? demandai-je.

– L'idée m'a traversé. J'essayais de voir ce qu'il apportait. Je me disais que, s'il devait le déplacer en pleine nuit, ça valait peut-être le coup. Il l'avait enfermé dans une de ces caisses à outils en acier brillant que les artisans trimballet dans leur pick-up – un mètre de long à peu près. Il devait être costaud parce qu'il la portait en travers de sa poitrine. Il l'a posée sur le bateau et il a contourné la camionnette. J'ai attendu qu'il réapparaisse de l'autre côté. J'ai attendu des plombes, mais il n'est pas revenu. J'allais faire le tour en me plaquant sous les arbres pour voir où il était quand j'ai entendu un énorme craquement, et après ça, plus rien.

Le junkie porta une main à l'arrière de son crâne pour palper ses points de suture. Un pied posé sur la rampe de chargement repliée de l'ambulance, Eden attendit en observant ses yeux.

– Je me suis réveillé sur le pont du bateau avec une

grosse chaîne autour des chevilles. (Le junkie frémit et gratta sa barbe naissante.) Je ne pensais pas qu'on était sortis du port, le bateau était trop immobile. Il commençait à faire jour, donc j'avais dû rester évanoui un bail. Il y avait du sang partout. J'ai roulé sur le côté, et je l'ai vu en train de pousser la caisse à outils vers le bord du pont. J'ai suivi ma chaîne des yeux, et j'ai vu qu'elle était attachée à la caisse.

– Seigneur !

Derrière moi, quelqu'un riait. Je le regardai par-dessus mon épaule. J'avais oublié la foule autour de nous, les flics de rue aux bras croisés qui serraient une clope entre leurs dents. Au-delà du quai, l'eau scintillait entre eux. Je plissai les yeux.

– Je suis passé par-dessus bord.

Le junkie tremblait sous sa couverture ; sa jambe droite montait et descendait de plus en plus vite comme un piston.

– L'eau s'est refermée sur moi.

Il éclata en sanglots. Les flics se regardèrent, secouèrent la tête et ricanèrent de plus belle. Eden demeura parfaitement immobile, son visage aux traits aigus posé dans la paume de sa main et son coude sur le genou de son jean. Elle respirait toujours lentement, calmement. Le junkie s'essuya les yeux d'une main squelettique. Ses ongles étaient trop longs.

Avant qu'il puisse reprendre son récit, un des flics lança :

– Alors comment ça se fait que tu sois assis en face de nous, Houdini ?

Le junkie jeta un regard mauvais aux gens qui l'entouraient.

– Je me suis cassé le pied quand j'étais tout minot, murmura-t-il. En plein milieu, pendant que je dansais.

– Que tu dansais ?

– Ouais, je dansais, aboya-t-il. Dans un de ces putains de spectacles de fin d'année, à l'école primaire. J'ai sauté de la scène, je me suis mal reçu et mon pied s'est cassé en deux, tout net derrière les orteils. Il ne s'est jamais bien ressoudé. Pendant que je coulais, je me suis débattu de toutes mes forces pour me libérer de la chaîne. Comme je n'y arrivais pas, j'ai attrapé mon pied à deux mains et je l'ai cassé de nouveau.

Tout le monde regarda l'attelle qui remontait le long de sa cheville. Un murmure d'approbation s'éleva de la foule.

– Tu dois être plus glissant qu'une putain d'anguille.

– Alléluia. Les anges sont de ton côté, fiston !

– Tu as un sacré instinct de survie pour quelqu'un qui passe sa journée à se piquer avec des saloperies chimiques, commenta un autre flic.

Du dos de la main, le junkie essuya du sang séché sur son nez.

– Merci, mec, dit-il, les sourcils froncés. Vraiment, merci.

– De rien.

– D'accord, d'accord, intervins-je. On revient à notre histoire. Le type vous a vu quand vous êtes remonté à la surface ?

Le junkie se hérissa. Eden me regarda sans broncher.

– Le temps que je remonte, il s'était barré depuis longtemps, dit-il en fixant le béton devant lui. Deux types en tinny<sup>1</sup> m'ont repêché et ramené à terre peut-être une

---

1. Petit bateau australien en aluminium (N.d.T.).

heure plus tard. J'étais trop loin pour rentrer à la nage et je ne pouvais pas me servir de mon pied. J'ai vraiment cru que j'allais me faire bouffer par quelque chose. J'ai cru que c'était la fin, vous comprenez ?

Il sanglota en dissimulant son visage derrière son poing. Silence autour de nous.

– Alors, qu'est-ce qu'on cherche ? soupirai-je en sortant mon propre carnet. Un homme, un bateau, une caisse à outils.

– Je ne peux pas vous fournir de meilleure description, dit le junkie. J'ai déjà essayé. Il portait un blouson avec la fermeture Éclair tirée jusque sous son nez et un bonnet par-dessus. Le bateau était blanc. Je ne peux rien dire d'autre. Gros, blanc et en forme de bateau. Vous voulez insister, faites-vous plaisir. Vous n'obtiendrez rien de plus que votre collègue à la casquette.

– Et la caisse à outils ? demandai-je en posant mon pied sur la rampe pour pouvoir appuyer mon carnet sur mon genou. Il y avait un nom dessus ? Quelque chose d'écrit sur le côté ?

– Non, répondit le junkie en secouant la tête. Elle était comme toutes les autres.

– Toutes les autres ? répéta Eden d'une voix qui me parut tellement plus fluide et raffinée que celles qui l'entouraient, comme le chant d'un oiseau. Comment ça, toutes les autres ?

Le junkie s'enveloppa de ses bras et fixa le sol, les lèvres tremblantes comme s'il voulait se remettre à pleurer.

– Pendant que je coulais, j'ai eu le temps de regarder autour de moi, hoqueta-t-il en fermant les yeux. La lumière du matin filtrait à travers l'eau. Il y avait des tas

d'autres caisses au fond de l'océan. Des tas et des tas d'autres caisses.

*Du sang avait imbibé le drap autour de sa tête, et il y avait des empreintes d'un rouge brunâtre sur le coton. Hadès défit le chatterton qui maintenait le drap en place et fit rouler l'enfant sur le sol. Du Scotch autour de ses poignets et de son visage, collant à des cheveux. Quand il l'arracha de sa bouche, elle poussa un long hurlement retentissant et terrifié.*

*– Il y en a un autre, marmonna-t-il, entendant sa propre voix trembler comme jamais auparavant tandis que ses doigts ôtaient malhabilement le Scotch des yeux de la fillette. Il a dit qu'il y en avait un autre.*

*Laisant l'enfant par terre, il s'élança hors de la maison, les mains poisseuses de sang. Il en barbouilla les clés de la Ford rouge cabossée en les arrachant du tableau de bord, et le coffre en les introduisant dans la serrure. Derrière lui, la fillette sortit de la maison en titubant, ses longs cheveux noirs parés de reflets d'or émis par la lumière de la cuisine. Sans un mot, elle le regarda ouvrir le coffre et sortir un autre paquet de draps de sa guenle obscure. Ses yeux étaient deux orbes sans vie dans un masque écarlate.*

*– S'il te plaît, s'entendit murmurer Hadès. Allez. Réveille-toi.*

*La tête de ce corps-là était imbibée de ténèbres. Il écarta les draps humides et enveloppa le crâne brisé de ses doigts. Un visage taillé dans de l'onyx. Une bouche ouverte, des yeux enfoncés dans leurs orbites. Il glissa ses doigts dans le creux poisseux du cou de l'enfant et n'y trouva rien d'autre qu'une tiédeur immobile.*

*– Allez, petit. Allez.*

*Hadès ne suppliait pas. Pas les hommes, du moins. Mais en son temps, il avait supplié des tas de chevaux de course, et des lévriers qui filaient à travers des écrans. À présent, il suppliait un jeune garçon. Il le suppliait de vivre. Il inclina sa bouche entourée*

*de poils hérissés vers les lèvres humides de l'enfant. La fillette l'observait, les mains agrippant le devant de sa robe. De ses gros doigts, Hadès pinça le petit nez et le menton du garçon, regarda son torse menu se gonfler et se dégonfler tel un ballon mouillé. Tout en pompant dessus avec ses paumes, il leva les yeux vers la fillette qui tremblait dans la lumière de la cuisine, sans réellement la voir. Les secondes s'écoulèrent. Des paons fabriqués à partir des pièces tordues d'une vieille voiture montaient la garde devant la maison. Un loup de bronze hurlait en silence. Dans la cuisine, le sang de l'inconnu formait une flaque sombre et épaisse sur le linoléum.*

*Sous ses doigts, le corps se cabra et toussa. Hadès secoua l'enfant et lui tapa dans le dos.*

*– C'est ça, grogna-t-il. Reviens, maintenant. Reviens.*

*Le garçon vomit, gargonilla et s'affaissa de nouveau, inerte. Hadès s'agenouilla dans le gravier et la poussière, le cœur tempêtant comme il ne l'avait pas fait depuis bien longtemps. Il se pencha vers l'enfant et écarta les mèches de cheveux noirs collées à la plaie énorme sur le côté de sa tête. De la chair poisseuse de sang, de la peau déchiquetée, un soupçon d'os en dessous. Hadès leva les yeux vers le ciel et haït l'inconnu, le haït de toutes ses forces tandis que l'enfant dormait.*

*La fille le suivit comme il emportait le garçon dans la cuisine. Elle paraissait tellement plus petite dans la lumière, avec sa peau blanche, ses cheveux noir d'encre et les traînées écarlates sur son corps. Hadès déposa la poupée brisée sur la table. Il toisa le garçon, l'examinant comme un boucher l'aurait fait avec un quartier de viande, remarquant les articulations saillantes dont les cartilages se tendaient et se contractaient, les pieds inertes et les mains recroquevillées. Il se tourna vers le corps affaissé de l'inconnu sur la chaise en plastique, puis son regard se posa sur la fille qui se tenait près de lui, les bras ballants, les yeux rivés sur son visage. Respirer, réfléchir, faire le tri des voix frénétiques dans sa tête.*

*Un instant, l'homme et l'enfant s'observèrent mutuellement en se demandant ce qui allait suivre. Hadès parut prendre une décision et encercla le bras de l'enfant de ses gros doigts.*

*– Viens avec moi, murmura-t-il en l'entraînant.*

*Elle se laissa faire. Dans le couloir exigu entre la chambre et le salon, Hadès se dressa sur la pointe des pieds et tâtonna au-dessus des moulures qui bordaient le mur. Il appuya sur un bouton dissimulé. Le mur se rétracta et glissa sur le côté en se repliant sur lui-même. Hadès poussa la fille dans la pièce minuscule de l'autre côté. Elle balaya du regard les étagères qui recouvraient les trois autres murs, les tas de billets et d'armes démontées, les caisses fermées et les coffres-forts, les dizaines de passeports et de faux certificats de naissance soigneusement empilés.*

*Comme elle se tournait vers lui, Hadès leva le bras et appuya de nouveau sur le bouton.*

*– Non, hoqueta la fillette en tendant des bras suppliants tandis que la porte dissimulée se refermait. Non ! Non !*

*Elle hurla. Hadès sentit son visage le brûler lorsqu'elle se mit à marteler la cloison de ses poings.*

*– Ce n'est que temporaire, dit-il en grimaçant. Je suis désolé. Ce n'est que temporaire.*

*Il parlait pour lui-même plutôt que pour elle. C'était à peine s'il pouvait s'entendre par-dessus les cris de l'enfant.*

### 3

Eden coordonnait les opérations depuis l'ombre d'une bâche en plastique bleu tendue entre deux paniers à salade, ses longues jambes croisées contre le bord d'un bureau improvisé. Elle brandit un plan de la marina et, de l'ongle, traça une ligne pour montrer où elle voulait que passe le cordon de sécurité, les yeux baissés avec l'approbation dénuée d'enthousiasme de quelqu'un qui lit un journal à scandale. Le junkie avait été déshabillé, essuyé et photographié, et l'ambulance à l'arrière de laquelle il était assis avait pris le chemin du laboratoire où il serait soumis à une expertise médico-légale en bonne et due forme. Il avait protesté, mais Eden n'en avait tenu aucun compte. Elle donnait ses instructions calmement, mais sur un ton n'admettant aucune réplique, comme s'il eût été idiot de la défier.

Dans l'heure qui avait suivi, des curieux s'étaient agglutinés à la barricade à l'entrée du port de plaisance. Rien ne pousse des inconnus à converser entre eux davantage qu'un bon scandale. L'endroit grouillait

de badauds qui se penchaient en avant, murmuraient, croisaient les bras et énonçaient des prédictions. Des hélicoptères bourdonnaient dans le ciel, allant et venant le long de la côte. Quatre bateaux de patrouille s'apprêtaient à déployer des plongeurs à travers la baie.

Debout près du bureau, je sirotais le café que quelqu'un avait apporté sur un plateau en carton. J'aurais voulu faire remarquer à Eden qu'il y avait peu de chances que le junkie ait eu toute sa tête au moment où il avait soi-disant vu les autres caisses à outils, enchaîné comme il l'était à un poids mort qui l'entraînait vers le fond de l'océan dans la lumière diffuse du matin. Ce qu'il croyait avoir vu n'était probablement que des rochers, des tuyaux sous-marins, des paniers à crabes ou des déchets jetés là illégalement. Mais je ne disais rien. Eden ne m'avait pas consulté avant de donner ses ordres, et peu m'importait qu'elle se ridiculise. Croisant les bras, elle observait l'activité bourdonnante autour d'elle comme si je n'étais pas là. Je tentai une ou deux plaisanteries, et elle m'ignora. Alors, je décelai en elle l'arrogance de son frère.

Un des techniciens, un jeune Philippin avec des cicatrices d'acné sur les joues, apporta un ordinateur qu'il déposa près d'elle. Je le reconnus comme un des hiboux effrayés du bureau. Sans me prêter la moindre attention, il ouvrit l'ordinateur et se mit à pianoter sur le clavier, réglant un modem sans fil et se connectant à un service satellite.

– Qu'est-ce que tu as là ? demandai-je en m'approchant derrière lui.

Ses épaules parurent remonter jusqu'à ses oreilles, comme s'il s'attendait à ce que je le frappe. Eden se glissa près de moi, et il frissonna.

– J’ai une connexion avec l’ordinateur du bateau de patrouille en chef, murmura-t-il d’un ton hésitant. Ils vont nous transmettre ce que voient leurs plongeurs. Les garde-côtes ont parlé aux deux types qui avaient repêché le témoin et obtenu leur position GPS. En tenant compte du courant, de la dérive et du temps estimé qu’il a passé dans l’eau, on a pu calculer l’endroit où il a été jeté par-dessus bord avec une précision satisfaisante. On va envoyer une équipe voir s’ils peuvent localiser les caisses. On a essayé de les repérer avec un sonar, mais il n’est pas assez précis à cette profondeur.

Le hibou fit apparaître à l’écran une carte GPS de la côte au-delà de Watsons Bay. La mer y était d’un bleu immaculé et sans fond. Des marqueurs – croix et triangles – et des flèches animées représentaient une dizaine ou une douzaine d’embarcations en déplacement. Je regardais le technicien enfoncer les touches noires du clavier de l’ordinateur. Quelques minutes plus tard, il nous montrait le flux vidéo silencieux et fortement décalé d’une caméra qui devait être fixée au casque d’un patrouilleur. Une image floue du pont d’un des bateaux s’afficha à l’écran, le commandant de l’équipe distribuant ses instructions tandis que les autres plongeurs s’équipaient autour du porteur de la caméra.

Debout derrière le hibou, Eden et moi assistâmes au briefing. Les plongeurs remontèrent la fermeture de leur combinaison et se mirent en position. Le soleil me chauffait les épaules ; j’ôtai ma veste. Alors que je remontais mes manches de chemise, Eden jeta un coup d’œil à mes tatouages. Je croisai les bras et fermai les yeux, ivre de la tiédeur de cette matinée. C’était le genre de journée faite pour déjeuner à la terrasse d’un café sur